

cien a versé ses couleurs sur cette miniature d'oiseau ! Quelle fée, quel génie a donné des ailes à ces pierreries animées, lancé dans l'espace ces turquoises et ces émeraudes, fait éclore ces rubis !

La vie de ces oiseaux-abeilles se passe à butiner le suc des fleurs ; on les voit voler de l'une à l'autre, y plonger leur bec si finement effilé, mais on ne les voit jamais y poser les pieds. L'abeille gourmande se vautre dans le calice des fleurs ; elle en sort alourdie, à moitié ivre, toute maculée de pollen ; le colibri aspire la substance, mais n'en subit pas le contact. C'est le seul oiseau qui ne redoute pas la présence de l'homme ; il ne daigne même pas s'en apercevoir ; il passe si près de vous que ses ailes vous frôlent le visage : vous pouvez donc assister sans crainte à ses évolutions, à ses manèges, à son travail ; il ne s'esquivera que si vous avancez la main pour le saisir. Nous trouvâmes un nid de colibris, un nid si petit, si mignon, que celui du roitelet eût semblé un louvre, quelque monument fameux en comparaison ! Au lieu d'être arrondi comme le sont généralement les nids d'oiseaux, celui-ci avait une forme elliptique. L'intérieur était garni de fine mousse, de brins d'herbe et d'effluves de coton : on eût dit une valve de coquillage aux reflets nacrés ! Dans ce berceau minuscule reposait un seul petit : le colibri n'en a jamais plus de deux. Au lieu de s'effrayer de ma présence, de voler d'un air inquiet en poussant les cris d'appel habituels aux oiseaux en pareil cas, le père et la mère continuèrent tranquillement le service de leur nourrisson, lui apportant la becquée, ajustant les plumes naissantes, composant son nid ! Que de jolies choses la Providence a cachées au fond des bois !

Cependant une sensation pénible, celle de la faim, nous arracha bientôt aux contemplations et aux émotions qu'exaltaient en nous ces scènes grandioses et gracieuses à la fois.

Nos provisions de bouche s'étaient gâtées ; parfaitement salées et séchées au départ, les viandes s'étaient néanmoins décomposées sous la double influence combinée de l'humidité et de la chaleur. Que devenir dans ce désert où, quoiqu'on ait dit, ni le lait ni le miel ne coulent à flots, où les arbres ne distillent qu'une sève amère, où les fruits sont